

ABONNEMENTS :

Un an (Suisse) Fr. 4. —
Six mois » » 2. 50
Trois mois » » 1. 50
Etranger : Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL :

Un an . . . Fr. 5. 50
Six mois . . . » 3. 50
Trois mois . . . » 2. —

NOUVELLISTE

VALAISAN

ANNONCES :

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum p^r une annonce 75 cent.
Les annonces et réclames sont re-
çues exclusivement par l'agence de
publicité Haasenstein & Vogler, Sion,
Lausanne, Montreux, Genève, Fri-
bourg, etc. et au Bureau du Journal.
Rédaction, Administration, Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone — Téléphone

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

Fin d'Année scolaire

Les fins d'année scolaire du collège de St-Maurice éveillent toujours en nous de vieux souvenirs.

Et nous croyons que tout le monde en est un peu là vis-à-vis d'une Maison qu'on a aimée.

Les Anciens faisaient même plus et mieux : ils couronnaient de fleurs la source où ils avaient bu. Nous devons nous contenter de quelques phrases qui, pour n'être pas belles comme des roses de rhétorique, prouveront du moins que nous n'avons rien oublié.

Les années vont cependant vite. Ce sont des automobiles qui passent dans le nuage des mille faits du jour et qui, malgré tout, écrasent toujours un peu la mémoire.

Il est probable que le Corps professoral a eu cette pensée quand il a décidé de faire précéder le *Tableau des Notes de Mérite et des Prix* de l'histoire des dix dernières années du collège de St-Maurice.

Et c'est tout un cinématographe qui défile devant nos yeux émerveillés.

Quel beau développement religieux, intellectuel, artistique, matériel et social !

Gymnase, lycée, écoles françaises, langues vivantes, dessin, musique, chant, sociétés privées, tout a pris le grand essor du siècle. Tout est bien assis dans le train express, comme on dit en Amérique.

Nous nous souvenons encore de l'époque où le bon, le saint M. Bertrand était préfet : le collège comptait 110, 120 élèves, parfois un peu plus, mais il ne dépassait pas le chiffre de 130.

On ne devait pas, d'ailleurs, en désirer plus.

Tout le monde était logé dans le vieux couvent, imprégné des méditations monacales de tant de siècles, et ceux qui connaissent les lieux n'auront pas de peine à comprendre qu'ils étaient réfractaires à tout agrandissement sérieux.

Depuis, on a construit, un peu petit, dit l'intéressant rapport que nous avons entre les mains. C'est possible, mais le confortable s'y trouve : air, lumière, eau, c'est-à-dire les éléments essentiels de l'hygiène.

Sous l'excellente direction de M. le Chanoine Galley, se promenant toujours dans nos cœurs, le Pensionnat commença à prendre une certaine extension. Sous celle de M. le Chanoine Coquoz, ç'a été du prodige et ce qui est plus merveilleux encore, c'est que le prodige se prolonge.

300 élèves au Collège dont plus de 200 à l'internat, tel est le bilan de l'année 1908-1909.

Nous éprouvons quelque fierté patriotique à relever ces chiffres.

En effet, si un collège est un institut de science universelle, accessible à tous nos confédérés, à tous les étrangers, il n'est point, pour cela, cosmopolite. Il est d'un canton, d'une nation d'abord ; il honore ce canton, cette nation ; il les sert en augmentant la valeur de l'esprit, source de toutes les

valeurs ; il les arme pour la concurrence économique ; il résume, il exprime, et par là même fortifie l'esprit national.

Le collège est un domicile de la jeunesse, où les jeunes associent au culte de la science, celui de la religion et de la patrie.

Et voilà pourquoi le pays se sent honoré des développements et des succès du collège et du Pensionnat de Saint-Maurice.

L'un ne va pas sans l'autre. Nous estimons même que le second est le grand pourvoyeur du premier.

C'est naturel. Les parents chrétiens, faisant passer l'éducation bien avant l'instruction, ont d'abord le souci de trouver un bon internat qui sera, pour leurs enfants une rade calme et sûre où ils apprendront à triompher de toutes les colères de l'Océan.

CH. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

A bon rat bon chat. — Rien de plus amusant que ce chat dont le propriétaire habite les abords du vivier de l'Areuse (canton de Neuchâtel) et qui poursuit les rats jusque dans leurs retraites les plus difficiles. Ainsi, avant-hier, un rat, traqué de près et qui faisait tous ses efforts pour déborder son dangereux ennemi, se vit forcé de sauter à l'eau. Immédiatement le chat l'y rejoignit et en fit sa proie.

Pourtant, les chats détestent l'eau, on le sait.

Cinq minutes de travaux forcés. — Devant les juges de Chicago comparait la semaine dernière un pauvre diable nommé Dollar.

Dollar (ô ironie des noms !) se trouvant sans le sous en poche et n'ayant rien à se mettre sous la dent, n'avait rien trouvé de mieux afin de calmer la faim qui lui tenaillait les entrailles que de manger trois jeunes poulets.

Hélas ! le malheureux ne put achever tranquillement son somptueux festin. Des sherifs brusquement lui mettaient la main au collet et le pauvre Dollar, dans une lugubre prison, trouvait asile et pitance.

Quelques mois durant il resta emprisonné avant que son cas vint devant le tribunal. Aussi les juges tenant compte de ce temps de prison préventive et des motifs qui amenaient le triste Dollar devant eux se montrèrent-ils bienveillants à son égard. Lorsque après l'interrogatoire de l'accusé le moment fut venu de rendre leur verdict, ils déclarèrent reconnaître le prisonnier coupable du délit qui lui était reproché, et en conséquence prononcèrent contre lui la peine de cinq minutes de travaux forcés.

Deux agents imposants emmenèrent alors le pauvre Dollar dans le local réservé aux condamnés aux travaux forcés, mais avant qu'ils eussent eu complètement le temps de lui faire prendre la douche réglementaire précédant ordinairement l'entrée en cellule des forçats, cinq minutes étaient écoulées et un gardien venait chercher Dollar pour le remettre en liberté.

Mariages culinaires inattendus. — La cuisine a toutes les audaces et nul art n'est davantage susceptible d'innovations.

Mais, à côté des recettes fameuses qui sont la synthèse savante de mélanges longtemps étudiés, certaines associations imprévues de mets disparates ne sont pas sans charmes pour les gourmets.

Voici, en quelques mots, les plus pittoresques et, paraît-il, les plus savoureux parmi ces bizarres mariages.

En Espagne, on dit : *Pan vivos y queso salen y beso*, c'est-à-dire du pain, du raisin et du fromage ont la saveur d'un baiser.

C'est presque vrai. Creusez un fromage de Hollande, versez-y une soupe au chou, tenez quelques instants près du feu et servez chaud... non pas le fromage, mais la soupe.

Appréciez, comme elle le mérite, une tartine de fromage de chèvre très frais sur laquelle vous aurez mis une légère couche de gelée de groseilles.

Les châtaignes cuites au pot vont très bien avec le chocolat ; les figues fraîches aussi.

Le miel accompagne excellemment les pommes de terre en robe de chambre.

Goûtez donc à la saïade de saumon fumé et de flageolets.

Le jambon va très bien avec le fromage à la crème.

Une gousse d'ail est un condiment parfait pour les figues fraîches.

Une bonne façon de manger l'omelette, c'est aux choux de Bruxelles.

Hachez menu des amandes, des anchois, de l'ail et du persil, arrosez le tout d'huile d'olive et de piment. Vous pouvez faire de succulentes tartines.

Le pot-au-feu accepte très bien le voisinage des figues fraîches.

Simple réflexion. — Le travail assure à la fois le repos de la société et le bonheur de l'individu.

Curiosité. — On vient de faire, à l'hospice du district de Zweisimmen, une opération intéressante. On a extrait de l'estomac d'une jeune fille de la région, treize épingles longues de cinq centimètres, qu'elle tenait imprudemment dans la bouche et qu'elle avala ensuite de frayeur subite. Pour une fois le nombre faillit être fatal. La jeune fille est actuellement en bonne voie de guérison.

Pensée — Rien ne tient tant de gens en servitude que l'amour des plaisirs et une soif inextinguible de liberté.

Mot de la fin. — Est-ce que c'est si mauvais qu'on le dit, Docteur, de fumer ?

— Certainement, voyez les cheminées, celles qui valent le mieux sont celles qui fument le moins.

Grains de bon sens

Le bon féminisme

Dans un article des *Etudes*, 5 juin 1909, le P. Suau distingue *féminisme* et *féminisme* « l'un absurde et intéressé » qui permet aux femmes d'abdiquer leur vrai rôle ; « l'autre sage et généreux », qui leur persuade de se hausser au niveau d'intelligence et d'influence que requiert leur mission, pour la remplir plus parfaitement.

Nous en extrayons ce passage, sur « la femme d'hier », à laquelle on prétend opposer « la femme de demain » pour l'avantage et le progrès de cette dernière :

On parle beaucoup, aujourd'hui, de l'éducation féminine et, en général, on s'entend, avec raison, pour demander que cette éducation soit supérieure. Par un facile et injuste dédain du passé, on se plaît même à critiquer l'infériorité intellectuelle de la femme d'hier, à s'applaudir des bons résultats déjà obtenus par l'instruction de la femme d'aujourd'hui et à saluer les merveilles que nous promet la femme de demain. La femme d'hier ! Eh ! mon Dieu, ce sont nos mères et nos aïeules, et je ne sache pas qu'elles aient été si inférieures qu'on le prétend. Je ne sache pas que les femme romaines qui, dans la solitude de Bathléem, étudiaient auprès de saint Jérôme, aient été inférieures aux hommes de leur temps. L'histoire de sainte Mélanie la Jeune, écrite en italien, par le cardinal Rampolla, et, en français, par M. Georges Goyau, suffit à nous en convaincre. Et je ne sache pas que les femmes du dix-septième siècle aient fait sottise figure parmi leurs plus illustres contemporains, ni que celles du dix-huitième aient été moins folles que les philosophes, ni que Mme Récamier ait été indigne d'écouter Chateaubriand ou Mme Swetchine incapable de conseiller Lacordaire. Et j'attends que l'instruction moderne nous ait donné des diplômées de cette valeur, pour rougir de l'éducation que la femme recevait hier.

Je vois aujourd'hui des déclassées

sans nombre séduites par l'appât d'une place de professeur, des pédantes sans pudeur et sans foi, formées par l'école athée, des organismes délicats, surexcités et compromis par des examens absurdes, une érudition encyclopédique, éphémère et indigeste, obstruer les cerveaux et vider les cœurs, la jeune fille armée pour des luttes qui ne seront pas les siennes, absorbant, sans se les assimiler, des programmes déconcertants, et finalement, sortant de l'école, dédaigneuse des siens, dégoûtée du devoir, revendiquant avec bruit ce qu'elle appelle le droit au bonheur, l'abolition de toutes les contraintes, l'égalité, l'indépendance, l'anarchie. Une telle éducation fournira sans doute des pétroleuses plus instruites à la prochaine Commune, mais elle ne vaudra que déceptions et malheurs à celles qui l'auront reçue et à la société qui l'aura donnée. La femme d'aujourd'hui inquiète, et si celle de demain lui ressemble et la dépasse, elle épouvante ceux qui la connaîtront.

Est-il besoin de tant d'exemples, a écrit Paul Bourget, pour démontrer que d'élever des enfants sans Dieu, sans milieu de famille, parmi les exemples et dans l'atmosphère du monde actuel, équivaut à préparer des prostituées implacables, des adultères déséquilibrées, des séparées dangereuses, enfin le formidable déchet de vertus féminines auquel nous assistons et nous assisterons de plus en plus avec les internats de filles. On n'avait pas assez de ceux des garçons !

« Patience ! ajoute-t-il, l'éducation nouvelle et sincèrement laïque, comme disent les programmes électoraux, nous promet une génération de femmes qui, à vingt ans, sauront cela et quelques autres choses. En ces temps-là, il ne restera plus qu'à trouver un troisième sexe pour faire des enfants. »

LES ÉVÉNEMENTS

La Bourse de Judas

Parmi les plus purs joyaux de l'art catholique du seizième siècle, on admire, dans l'une des chapelles de l'église abbatiale de Solesmes, en France, la figure de l'ange sculpté qui porte la bourse de Judas.

Tout de suite j'ai pensé à cette expression de désespoir qui, de si vivante et émouvante façon, torture ses traits, lorsque j'ai appris que Solesmes allait être vendue aux enchères publiques.

Le pauvre et fervent moine sculpteur qui avait mis là toute sa foi ardente, tout son naïf génie, songeait-il qu'un jour des spoliateurs sacrilèges dépossèderaient de ces richesses leurs détenteurs légitimes, et, nouveaux Judas, rempliraient leur bourse du produit de ces dépouilles merveilleuses ?

Un détail nous est signalé, qui vient souligner d'une cruauté singulière le cynisme des spoliateurs, qui en marque toute la honte.

La vente de Solesmes a été annoncée un peu partout, avec grand fracas, — car ces gens n'ont guère la pudeur de leur acte, ils tiennent à lui donner la publicité la plus large, à provoquer et à encourager la curiosité et le zèle des acquéreurs...

Au juste, ils ont raison sans doute, et, si tant est qu'on commette un cri-

me, le mieux est, selon le point de vue du criminel, que cela « en vaille la peine », et qu'il en tire le meilleur profit...

Il y a cependant des limites, et je n'ai pas besoin d'ajouter que ce sont celles-là, précisément, que tout de suite, et de gaieté de cœur, on s'est empressé de franchir...

Savez-vous où le liquidateur de Solesmes espère trouver l'acquéreur le mieux offrant ?

En Allemagne.

Transmise officiellement, l'annonce de la vente s'étale, avec détails, dans les principaux journaux allemands. Donc, ce n'est pas assez de violer le droit des gens, de s'emparer des propriétés, d'en chasser les propriétaires, et de faire argent de leurs biens...

Ce n'est pas seulement à l'Eglise et à Dieu que l'on prétend enlever Solesmes ; — du même coup, c'est à la France...

Et demain peut-être quelque banquier de Francfort s'enorgueillira d'avoir pu payer assez cher — à beaux « deniers » comptants — cette abbaye fameuse, cette église unique, qui faisaient l'orgueil de l'art français...

Ah ! comme rayonne, plus douloureux encore, le visage désespéré de l'ange, qui, dans l'église abbatiale de Solesmes, porte la bourse de Judas...

F. N.

Nouvelles Etrangères

On se bat au Maroc

On mande de Melilla que vendredi à 7 h. du matin, treize ouvriers espagnols de la Compagnie des mines du Rif, qui travaillaient au pont sur le Sidi Musa, ont été attaqués par des Maures embusqués qui firent feu sur eux. Trois ouvriers furent tués, les autres s'enfuirent. Les Maures firent une nouvelle décharge qui tua encore quatre ouvriers et en blessa un autre.

Dès qu'il eut connaissance de ces faits, le gouverneur de Melilla envoya deux compagnies sur le théâtre de l'agression, puis on organisa une colonne formée d'infanterie et d'artillerie, dont le gouverneur lui-même prit le commandement.

A 5 heures de l'après midi on a rapporté en ville un officier et plusieurs soldats morts, et un capitaine, un lieutenant et plus de trente soldats blessés.

L'artillerie de montagne a ouvert le feu sur les douars de la tribu de Moziza et les a raziés complètement, causant de grandes pertes. Les Khabyles ont répondu par un feu nourri.

Le général Réal, remplaçant le gouverneur de la ville absent, ayant reçu l'avis que les ennemis offraient de la résistance, envoya des renforts en artillerie et infanterie ainsi que des sapeurs. Ces renforts rejoignirent les autres troupes et prirent part à l'action. Le combat ne tarda pas à être très rude, car l'ennemi était plus nombreux qu'on ne l'avait supposé tout d'abord.

Ayant cependant réussi à vaincre la résistance des Maures, le général Marina, chef de la colonne, se dirigea avec elle vers la kasba d'Atalayou, position stratégique excellente occupée par les Maures. Les espagnols attaquèrent la kasba, qui fit une résistance acharnée, mais finit par tomber

entre les mains des assaillants à 2 h. 30 de l'après-midi.

On a commencé à prendre des dispositions pour mettre Melilla en état de défense. A 3 h. un convoi protégé de troupes est parti pour porter des vivres à la kasba d'Atalayon au général Marina, qui a été occupée définitivement.

Celui-ci s'est aussi emparé sans grande résistance de la kasba de Xador.

Les Khabyles auteurs de l'agression ont été châtiés très rudement.

Les pertes sont d'un lieutenant des troupes de discipline tué, un capitaine, un lieutenant et 30 soldats blessés.

Le gouverneur de Melilla s'attendait à être attaqué samedi par un contingent d'ennemis beaucoup plus fort.

El Mundo annonce que les officiers de la brigade de Madrid, qui se trouvent en congé, ont reçu l'ordre télégraphique de rejoindre immédiatement leur corps. Deux batteries de montagne, qui faisaient à Madrid des exercices avec le nouveau matériel français, ont reçu vendredi l'ordre de rentrer à Barcelone.

La brigade mixte se dispose à partir. Les navires qui doivent la transporter sont attendus d'un instant à l'autre.

Sauvons la gondole !

Tel est le cri d'alarme qui retentit à Venise depuis quelques mois, car Venise est menacée de perdre ses gondoles ! Le propriétaire d'un des principaux hôtels sur les bords du grand Canal, a obtenu, en effet, l'autorisation d'employer des canots à vapeur et des embarcations automobiles pour promener ses hôtes dans les environs de la ville. Il s'en est suivi certains abus, car, petit à petit, les canots à vapeur servent aussi à conduire les étrangers à la gare et à transporter leur bagage.

Mais les gondoliers veillaient. Un jour, ils firent monter de force les voyageurs dans leurs gondoles et constatèrent, sur le refus des passagers de payer le tarif, qu'ils l'avaient déjà payé au propriétaire de l'hôtel. D'où protestation et interpellation au Conseil communal. Le syndic laissa entendre que le privilège dont jouissent les gondoliers est illégal et vexatoire et qu'une réforme s'impose si Venise ne veut pas rester inférieure aux autres villes au point de vue des moyens de communication.

Les fervents du « Heimatschutz » assurent que la suppression de la gondole enlèvera à la ville un de ses principaux attraits, ce qui lui donne son cachet poétique, unique au monde.

Les gens plus rassis ripostent que la gondole ne disparaîtra pas. Ceux qui se rendent à Venise pour rêver et goûter le charme tout particulier de la reine de l'Adriatique préféreront toujours la gondole au moteur à benzine, bruyant et mal odorant, il est vrai, mais si commode pour les voyageurs pressés. D'ailleurs, les Vén-

tiens eux-mêmes ne se servent-ils pas déjà volontiers de « vaporetto » ?

Et puis, il y a déjà beau temps que les gondoliers ne font plus leurs affaires; les cinq cents gondoles publiques pourraient facilement être réduites de moitié. Le type légendaire du gondolier, que décrit le Tasse, a disparu.

Quoi qu'il en soit, les Vénitiens attendent une solution de cette question qui les divise, tout en se résignant d'avance à voir disparaître la gondole. On ne lutte pas contre la nécessité. Dans vingt ans, sans doute, la gondole ne sera plus qu'un souvenir; on la tirera de l'oubli dans les grandes occasions, comme on porte aujourd'hui dans les cortèges historiques les vieux costumes nationaux. Sie transit gloria mundi !

Les repréailles douanières en Italie. — La Chambre italienne a discuté vendredi, le projet portant concession au gouvernement de pouvoirs spéciaux en matière de tarifs douaniers.

M. Falconi relève la grande importance du projet qui tend à donner au gouvernement des armes pour combattre les mesures qui seraient prises par d'autres Etats contre les exportations italiennes. Il cite l'exemple de la SUISSE qui imposa un droit de vingt centimes au quintal sur le granit du Simplon, contrairement à l'esprit et à la lettre du traité actuel. Il reconnaît que les démarches du ministre des affaires étrangères n'ont pas abouti jusqu'ici. Il exhorte cependant le gouvernement à insister, et si par ce moyen on n'aboutit pas, il invite le gouvernement à user de repréailles en frappant d'un droit le granit suisse.

M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, répond qu'il s'occupe de la question. Il espère que les demandes du gouvernement italien, qui sont justes, seront accueillies favorablement. En tout cas, avant de recourir à des repréailles, le gouvernement italien se prévaudra de la clause d'arbitrage que contient le traité pour provoquer un jugement arbitral sur la question. Le projet en discussion est ensuite approuvé.

Drame d'enfants. — La maison pénitentiaire d'Anione, près de Montpeller, France, vient d'être ensanglantée par un nouveau meurtre, le troisième depuis quatre mois. Le pupille Jean Franceschi, 16 ans, né à Saint-Florent (Corse), a tué son camarade Pascal Lapeyre, du même âge que lui.

A la suite d'une discussion que Franceschi eut dimanche, au retour de la promenade, avec un autre pupille et au cours de laquelle Lapeyre était intervenu, Franceschi décida de se venger. Deux jours après, il dit à un de ses camarades : « Je les aurai les uns après les autres ! » Il devait malheureusement mettre son projet à exécution.

On dit aussi que Franceschi était jaloux de ce qu'un autre pupille, Giraud, qui recevait de chez lui quel-

ques provisions, faisait sa compagnie, préférant celle de Lapeyre et du pupille Barthélémy, avec lequel l'agresseur s'était disputé dimanche. Hier, alors que Lapeyre dormait dans la cour, à l'heure du repos, il lui porta dans l'abdomen un violent coup d'un instrument appelé « griffe à couper le zinc ». Le malheureux s'affaissa et succomba quelques heures après à l'infirmerie, où il avait été transporté.

Le meurtrier a été écroué ce soir à la maison d'arrêt. C'est le résultat des écoles sans Dieu.

Nouvelles Suisses

Premiers pontonniers du monde. — On écrit de Brugg :

L'école de pontonniers, composée des recrues du génie de toute la Suisse vient d'être licenciée.

Les exercices se sont terminés par le lancement d'un pont à cinquenelle, c'est-à-dire d'un pont dont les bateaux au lieu d'être retenus par des ancrés mouillés dans la rivière, le sont par un câble d'acier tendu d'une rive à l'autre au-dessus de l'eau. Ce système de construction peut rendre de grands services dans les endroits où le fond des rivières est rendu mobile par les crues ou lorsqu'il est trop dur pour que les ancrés puissent s'y accrocher. En outre l'avant du pont, au lieu de tendre à plonger grâce à l'ancrage dans l'eau, est au contraire, relevé par l'amarre à cinquenelle. Un autre avantage est que les corps flottants passent sous les bateaux, tandis qu'avec l'ancien système, ils s'arrêtaient contre ceux-ci et leurs amarres pouvant amener même la destruction de ponts.

Jusqu'à ces dernières années, il fallait un à deux jours pour construire un pont à cinquenelle. Actuellement les pontonniers le construisent dans le même temps qu'un pont ordinaire à ancrage, c'est-à-dire en quelques heures.

Des applications du même genre, soit de transport au moyen de câbles, ont été faites par les sapeurs, soit pour l'artillerie, soit pour les chariots. Dans la dernière école de sapeurs, près d'Yverdon dans le ravin de la Mentue, des pièces de 8 cm., non démontées, et des chariots ont été hissés sur des rochers de plus de 100 mètres de hauteur avec une rapidité surprenante.

On doit ces innovations à l'initiative de M. le colonel Pfund, ingénieur constructeur en chef du génie.

Grâce à ces progrès, nous sommes actuellement au premier rang pour l'établissement des ponts sur les rivières à courant rapide et des transports militaires dans les terrains réputés jusqu'ici impraticables.

Louanges étrangères aux C. F. F. — Dans un article de fond du *Corriere della Sera*, l'économiste Luigi Cinaudi réclame un budget plus explicite des chemins de fer de l'Etat italien et donne comme exemple à son pays les comptes de nos chemins de fer fédéraux : J'ai sous les yeux,

dit-il, les comptes finaux des exercices de 1907 et 1908. Comme ils sont différents des nôtres, combien plus simples et plus persuasifs. Nos bilans concluent par un chiffre qui n'a aucune précision, purement illusoire. Voyez celui des Chemins de fer fédéraux. Il peut nous être donné en exemple, et c'est certainement le meilleur. Les comptes sont établis et bouclés tout comme ceux du premier commerçant venu; tout y est clair, simple et instructif. Quand pourrions-nous en dire autant en Italie ?

Genève port de mer. — Le correspondant parisien de la *Gazette de Francfort* mande à ce journal que du côté de la France la question de l'ouverture de communications par eau entre Genève et Marseille est prise en très sérieuse considération. La France se préoccupe du mouvement d'opinion qui se manifeste en Suisse en faveur du développement de la navigation fluviale. Le jour où Bâle serait en communication directe par eau avec l'intérieur de la Suisse, en particulier avec les lacs, du Jura et le Léman, Marseille perdrait du coup tout son gros trafic à destination de Genève.

Les 48 millions que la France a dépensés pour la régularisation du Rhône entre Arles et Lyon ne seraient que l'amorce de travaux beaucoup plus considérables. On travaille actuellement avec ardeur au canal Marseille-Arles. La partie la plus difficile de la régularisation du cours du Rhône et celle du tronçon Lyon-Genève.

On commencera par établir à Genissiat une digue de 70 m. de hauteur, et l'on utilisera la chute obtenue pour se procurer une force électrique considérable qui sera transportée en majeure partie à Paris. La construction d'une autre usine à Chancy faciliterait la navigation entre ce point et Genève. De Genissiat à Jonage, à 15 kilomètres en amont de Lyon, il faudra régulariser le lit du fleuve ou établir un canal latéral.

Ce sont là des travaux considérables et de longue haleine, mais il n'est pas douteux, au dire du correspondant de la *Gazette de Francfort* que leur exécution échelonnée fasse partie d'un plan d'ensemble dont les travaux actuels sur le cours inférieur du fleuve ne sont que l'amorce.

Au musée alpestre. — Le Musée alpestre suisse joue de bonheur. La veuve de M. Xavier Imfeld, l'ingénieur-topographe bien connu récemment décédé à Zurich et ancien membre d'honneur du C. A. S., a fait don au musée, en souvenir de son mari, du dessin original du grand panorama du Mont-Blanc, ainsi que plusieurs esquisses de valeur.

En outre, le musée a reçu de M. Paul Montandon à Thounne une collection de mille négatifs provenant de M. Beck, de Strasbourg, à qui l'on doit tant de superbes clichés de la haute montagne.

Enfin, une preuve de l'intérêt que le musée provoque non seulement en Suisse, mais à l'étranger, c'est qu'une revue scientifique de Cracovie vient

de lui consacrer une longue étude écrite en langue polonaise.

Les Suisses vainqueurs. — Voici les résultats du match international de tir à genoux qui vient d'avoir lieu à Hambourg :

Suisse, 4671 points. — République Argentine, 1617. — Italie, 1617. — Belgique, 1591. — Allemagne, 1570. — Hollande, 1570. — France 1563. — Danemark, 1482. — Autriche, 1477. — Serbie, 1215.

Résultats totaux pour les trois derniers jours :

Suisse, 4840 points. — France, 4838. — Belgique, 4748. — Italiens, 4730. République Argentine, 4697. — Hollande, 4671. — Allemagne 4671. — Danemark, 4476. — Autriche, 4369. — Serbie, 3580.

Voici les résultats isolés des tireurs suisses pour le tir à genoux : Widmer, 351 ; Stæhli, 347 ; Meyer de Stadlhofen, 336 ; Raich, 336 ; Richardet 209.

La coupe du 16^e tir fédéral allemand a été décernée, pour le meilleur tir dans les trois positions, avec un total de 1009 p., à M. Stæhli.

Pour le match au revolver, l'équipe suisse est composée de MM. Hess, Røederer, Stæhli, Brunner et Wanner. Suppléants : MM. Wißmer et Richardet.

Empoisonnement. — On écrit de Rossinières :

Une manœuvre de la ligne M. O. B. ayant ramassé, vendredi, des champignons, les avait apprêtés pour son souper. A minuit, il ressentit des troubles et manda du secours. Il était pris de vertiges et sa femme était comme folle. M. Buchs, docteur, appelé de Château-d'Ex, administra du lait et de l'huile et les soulagea. Ils ne sont pas encore complètement hors de danger.

Saccharine et contrebande. —

On a arrêté à Singen, à la douane badoise à l'arrivée du train venant de Bâle, l'ancien secrétaire Kissling de l'Union ouvrière de Zurich et un certain Reizis, ex-restaurateur de l'Alhambra, de cette ville aussi, au moment où ils tentaient de faire passer de la saccharine en contrebande; ils avaient dissimulé sous les coussinets de leur compartiment 30 à 40 kilogrammes de cette matière. Les deux coupables ont été enfermés dans la prison de Constance en attendant une comparution.

Les agents du fisc autrichien ont également réussi à pincer deux contrebandiers du même genre, également, comme à Zurich, deux menuisiers nommés Tomatscheck et Vatschera fixés dernièrement à Mœnndorf. Ils sont du reste poursuivis par les autorités de Meilen pour contrebande de marques de fabrique.

Le quatuor Kissling-Reizis-Tomatscheck-Vatschera formaient un consortium en règle lié par contrat et qui pratiquait sur une grande échelle leur lucratif mais dangereux métier.

A la gare de Mulhouse enfin, les douaniers allemands ont confisqué trois caisses de saccharine dont l'expéditeur, un journaliste très connu à Bâle, rédacteur d'une feuille humo-

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

10

Cruelle Vengeance

II

Le colonel de hussards blancs, père de Marie-Thérèse, tendait la main au jeune homme avec une amabilité toute cordiale et toute franche. C'était un homme au physique fort agréable, élégant, maigre, alerte, la moustache en croc, et les cheveux comme s'il les avait poudrés.

Et tandis que le colonel et le visiteur échangeaient de courtoises paroles, Max apercevait sur la pelouse, par une fenêtre ouverte, un étalage d'ombrelles aux couleurs éclatantes et de grands éventails en mouvement. La brise lui apportait des chuchotements et des rires. Pour un mondain, rien n'eût paru plus séduisant que ce tourbillon de couleurs gaies, de jolies figures et de propositions aimables.

— Venez, dit le colonel, ces dames seront ravies d'une aussi charmante recrue.

Tous deux traversèrent la cour, et arrivèrent

rent sur la pelouse, et tous les hôtes assis, les uns sur des pliants, les autres sur un tapis gazonné, saluèrent aimablement. On jouait aux petits jeux.

Marie-Thérèse, le visage enjoué, debout au milieu du groupe, devinait un proverbe; elle allait de l'un à l'autre, posant une question; et attentive à saisir le mot indicateur, elle réfléchissait sur la réponse.

Le jeu avait repris et Max pouvait à loisir regarder la fiancée que lui désirait sa mère. Elle était vraiment jolie, fine et gracieuse. Elle posait une nouvelle question au comte Zoltany, mis au courant du proverbe. Elle le regardait avec un éclat dans les yeux et un sourire, qui en disaient long sur la possibilité d'une sympathie. Elle n'ignorait pas, sans doute, les projets de sa mère et de la grande dame russe.

— J'ai deviné, s'écria-t-elle; j'ai deviné. Oh ! ce n'est pas un proverbe; c'est une sentence; elle est d'un de nos poètes les plus illustres.

Et comme elle avait réellement deviné, toutes les mains applaudirent.

— Bravo ! Bravo !

Tous, lassés de proverbes et de charades, s'étaient remis à causer.

Max demeurait silencieux. Avec la vie sévère et tout occupée de pensées hautes

qu'il menait à Zoltany, il n'était pas initié aux fades banalités des propos de salon. Une certaine mélancolie se marquait sur ses traits, et son sérieux contrastait avec le visage enjoué et les rires incessants du brillant escadron, qui joutait devant la riche héritière.

Déjà Marie-Thérèse regardait le jeune comte Zoltany avec une sympathie moins marquée; et tout bas, elle glissa à l'oreille de sa mère, tandis que le groupe se déplaçait pour se rendre dans la salle à manger :

— Qu'il est grave, ce jeune homme, on ne peut le dérider !

La cloche sonnait au beffroi, annonçant le dîner. La longue file des invités pénétra dans une vaste salle, où se dressait une table de vingt couverts. Le dîner était hongrois, ce qui est synonyme de plantureux. Quant aux vins, ils méritaient leur grande réputation; et, comme les Magyars sont beaux parleurs, le Tokay, l'Erlau, le Bust et le Crément rosé aidant, la conversation devint bientôt d'une extrême animation; les visages s'empourpraient, les yeux étincelaient, et toujours le sommelier, entre chaque plat, passait les vins brillants.

Le repas était achevé, les cigares fumés sur la terrasse. Alors, dans un petit salon aux tentures de soie brochée de vieil or, bien des invités se groupèrent devant plu-

sieurs tables au tapis vert. Par les portes ouvertes des serres et des salons, on pouvait apercevoir une provision de fleurs rares, la lune argentait les terrasses et les jardins; mais les joueurs restaient indifférents à toutes ces beautés. Une fois le jeu engagé, ils oubliaient l'univers. Tous ces jeunes fils de magnats étaient accoutumés à risquer, sur un seul coup, des centaines d'hectares de plaines ou de forêts.

Max se tenait à l'écart dans une des serres. — Vous ne jouez pas, vint lui dire le maître de la maison.

Et comme le jeune homme lui répondait que les cartes n'avaient pour lui aucun charme :

— Toutes les perfections, mon cher ami; toutes en vérité. Ah ! l'apprentissage du jeu a coûté à ces jeunes magnats plus d'un domaine... mais je n'ai pas le droit de les blâmer. Tant de fois j'ai mis, sur une carte, un château comme enjeu.

Max suivit le colonel au grand salon. Tour à tour on y dansait des valses et des czardas. Marie-Thérèse, si gracieuse dans sa toilette rose tendre ne pouvait agréer toutes les invitations. Elle tournait avec une légèreté extrême; Max aurait dû se mettre sur les rangs des danseurs; mais le courage lui manquait. Demeuré solitaire dans un angle du

salon, il écoutait l'orchestre composé de tziganes, et cette musique lui rappelait les chères soirées passées chez le vieux Dorza à regarder le ciel étoilé, en écoutant Elisabeth.

Avec quelle âme elle chantait les airs nationaux. Comme sa voix limpide et puissante était bien faite pour la grande allure et les sévères beautés de la poésie magyare. Elle chantait et lui emportait l'âme bien loin, bien haut, jusque dans l'infini, tandis que, pour le ravir, la radieuse Marie-Thérèse ne savait que babiller futilement, et valser encore, valser toujours.

Non, malgré l'ardent désir de sa mère, c'était impossible; jamais il ne se déciderait à associer sa vie à celle de cette jeune fille. La fortune suffit-elle pour enchaîner deux êtres ? Avant tout, les intelligences doivent être d'accord, les cœurs battre à l'unisson. Il serait véritablement malheureux s'il devait vivre dans une atmosphère qui ne lui convenait pas, et il ne goûtait guère ce babil des salons. Tout jeune il avait appris à penser, à ne pas s'arrêter à la surface des choses. Il ne pouvait se contenter d'une vie toute d'apparat, et qui n'avait pas d'autre but que de tuer le temps.

A suivre.

ristique, a pu être découvert et arrêté. On croit être sur les traces d'une véritable bande ayant son siège principal à Bâle et ses succursales à Mulhouse et Breslau. Plusieurs autres arrestations sont imminentes.

Nouvelles Locales

Exposition industrielle cantonale Sion 1909

Condition du Capital de Garantie

Rapport de la liste précédente	fr. 12.600
P. Pfefferlé, imprimeur Sion	50
Banque de Brigue, Brigue	50
E. Gilliard & Cie, Vins Sion	100
Commune de Martigny-Bourg	100
Michel Zuferey, Sierre	50
Adolphe Andenmatten, Sion	50
J. Holer, Brasserie St Georges Sion	300
Commune de Salvan	200
Fertig frères, Brasserie de Brannois	500
Commune d'Evionnaz	50
» d'Ardon	100
» de Charrat	50
» de Sembrancher	50
» de Brigue	50
» de Monthey	200
» de Loèche	50
L. Pfefferlé-Boll Sion	100
F. Aymon, imprimeur Sion	200
Mme Vve Louise de Kalbermatten Sion	100
Société pour l'industrie de l'Aluminium, Chippis	1000
Compagnie du Chemin de fer Martigny-Châtelard	100
Manufacture de Tabacs et Cigares Monthey	250
Louis Antille, Hôtel du Parc Montana	50
Léon Hagon, Café Industriel Sion	50
Hermann Brunner, Hôtel de la Poste Sion	100
	16500

Récapitulation

Subvention de l'Etat du Valais	20.000
Commune et Bourgeoisie de Sion	3.500
Souscription au fonds de garantie	16.500
Total Fr.	40.000

La souscription au capital de garantie reste ouverte jusqu'à ce qu'il ait atteint le montant prévu de 20.000 francs.

Le lit du Baltschierbach

Il y a un an, à la demande de la commune de Baltschieder, district de Viège, pour laquelle le Baltschierbach constituait un continuel danger d'inondation, fit d'urgence entreprendre des travaux d'endigement du torrent.

Ces travaux viennent d'être achevés sur le premier tronçon; soit sur une longueur de 400 mètres environ, jusqu'au chemin tendant à Viège; la rive gauche a été solidement endiguée avec des moellons.

A peine vient-on de mettre la dernière main à ces travaux de protection que la commune de Baltschieder est éprouvée par un nouveau malheur.

Jeudi matin, à 9 heures, un télégramme annonçait qu'un formidable éboulement de terrain, occasionné par les pluies persistantes, venait de se produire au-dessus de l'endroit où se trouve la carrière qui a fourni les matériaux pour l'endigement.

Le lit du Baltschiederbach a été complètement obstrué par l'avalanche de matériaux descendus de la montagne. Les eaux du torrent, détournées de leur cours, ont inondé toute la plaine, champs, prairies, située entre le village de Baltschieder et le Rhône.

On se figure l'émoi des habitants de la vallée. Toutes les personnes valides sont mises sur pied et travaillent à établir à la hâte des barrages à l'en-

trée du village pour le défendre contre l'inondation et conduire l'eau de manière à ce qu'elle cause le moins de dégâts possible.

Il est heureux que cet éboulement ne se soit pas produit pendant les travaux de l'entreprise; car c'est précisément à l'endroit de l'éboulement qu'un grand nombre d'ouvriers étaient occupés à l'extraction des matériaux; on aurait eu à déplorer une terrible catastrophe.

Si les dégâts matériels sont considérables, on n'a du moins pas d'accident de personne à déplorer.

St-Maurice. — Aujourd'hui lundi, on a enseveli Mlle Henriette Bertrand, dernière sœur de M. le Chanoine Bertraud, de sainte mémoire.

Artillerie de montagne. — L'école de recrues d'artillerie de montagne, cantonnée à Samaden du 28 mai au 28 juin, a quitté l'Egagaine le 29 à deux heures du matin pour rentrer à Coire dans la journée de samedi, après une course rude et un froid excessif. Les différentes étapes, Samaden-Zernez, Sernez — col de la Flüela, Flüela-Maienfelder Furka-Davos, Davos Arosa-Maran et Maran-Coire ont été franchies gaillardement malgré des « générales » fréquentes entre 1 et 3 h. du matin et des marches allant jusqu'à douze heures. Une journée a été consacrée à un repos bien mérité à Davos, et à l'inspection faite par le colonel Fama, commandant des forts de St-Maurice.

La première étape, toute sur roue, s'est effectuée sans grand mal; mais dès la seconde journée, la pluie se mit à tomber dans la plaine. Le matin suivant, à la Flüela, au lever du bivouac, à 2 h. 1/2, une violente tempête de neige accompagnée d'une bise glaciale, faillit faire perdre courage aux plus faibles qui s'étaient réfugiés derrière un tas de paille, dernier vestige du bivouac. Les pièces, laissées la veille près de l'hospice (2388 m.) avaient complètement disparu et il fallut une rude énergie aux huit ou dix canonniers envoyés sur la position pour ramener les canons sur la route. Malgré le chaud soleil qui se montra à 6 heures, hommes et bêtes arrivèrent à Davos, après 16 kilomètres de marche accélérée, complètement couverts de glace.

Sans le repos d'un jour accordé dans cette localité, il est douteux que l'étape suivante eût pu être franchie: elle comprenait l'ascension de l'alpe Kumma par le sentier à peine visible de la Furka de Maienfeld (2445 m.) un tir au sommet puis la descente sur Arosa et Maran (1886). C'est l'une des plus fortes différences de niveau enregistrées soit un millier de mètres.

Elle a été franchie en cinq heures et demie à travers une contrée où les pionniers durent creuser des tranchées dans la neige atteignant en maints endroits la hauteur d'un homme. Dès la diode, à 1 h. 1/2 du matin, la tempête régna; pluie, grésil, grêle, neige, rien ne fut épargné aux vaillants petits soldats. Il soufflait un vent tel qu'on n'en enregistre guère, au dire d'un officier de la contrée, qu'au plus fort de l'hiver. Aussi les deux journées de la Flüela et de la Furka, sans en oublier d'autres passées dans des conditions semblables aux environs de Samaden, sur Muottas Muraigl et dans le val Chamuera, laisseront-elles un souvenir durable à tous ceux qui prirent part à ce vrai tour de force.

Les trois batteries composant l'école sont rentrées à Coire par l'Ochsenalp, l'un des plus magnifiques et des plus vastes pâturages de la Suisse, rendu malheureusement invivable à cause du brouillard régnant, en suivant en partie un mauvais chemin muletier détrepé et défoncé, qui donne fort à faire à la troupe. La différence de niveau a encore contribué à rendre cette journée plus pénible, elle est de plus de 1300 mètres sur un peu plus de quinze kilomètres, Maran point de départ se trouvant à 1900 mètres et Coire à 603.

Le mauvais temps. — La pluie

qui tombe depuis plusieurs semaines avec une constance désespérante n'a pas seulement compromis gravement tous les travaux de campagne: l'industrie hôtelière commence à se ressentir beaucoup de cette situation anormale. Les hôtels de montagne particulièrement sont à peu près vides.

L' malaise qui résulte de cet état de choses déplorable se répercute sur la population et les fournisseurs de tout genre qui se voient privés de leur ressource première de revenus.

Le mauvais temps a encore joué un vilain tour au fameux taupier d'O'ten, lequel nous prédisait un été très chaud accompagné d'orages fréquents et d'abondantes chutes de grêle. M. Hunziker, puisqu'il faut l'appeler par son nom, avait sans doute en vue les Etats-Unis où règne actuellement une chaleur ac cabante. Le prophète n'a fait que confondre les continents, soyons-en persuadés.

Les prophètes nous assurent cependant que le beau temps va revenir cette semaine.

Espérons!

Une victime de l'alpinisme. — C'est le guide Rodolphe Taugwalder, de Zermatt, revenu, on sait dans quel lamentable état, de sa campagne de conquête dans les montagnes de l'Asie comme guide de l'atrépide Miss Peck. Manchof, privé des extrémités des cinq doigts qui lui restent, avec un pied artificiel, il est réduit à l'inaction.

Ses amis de Zermatt, que sa pénible situation a émus, viennent d'ouvrir une souscription en sa faveur.

La cueillette des cerises

L'établissement fédéral d'essais pour l'arboriculture, la viticulture et l'horticulture à Wädenswil nous écrit :

La cueillette des cerises a été interrompue par la plus grande période de pluie persistante. Le dommage ainsi occasionné est énorme, ces fruits à maturité, secoués par les vents violents, tombent à terre, ou se fendent et commencent à pourrir dès que la chaleur revient. En tout cas, ils ne peuvent être vendus pour la consommation, ils doivent trouver leur emploi dans la distillerie.

Mais comme toutes les cerises de table ne conviennent pas à la fabrication de bonne eau de cerises, voici un autre mode d'emploi que nous recommandons surtout pour la consommation familiale.

Après avoir lavé les fruits, on les cuira avec un peu d'eau, jusqu'à ce qu'ils aient donné assez de jus. Le jus est passé par un linge et mis en bouteilles (bouteilles ordinaires) sans autre addition. On ne remplira la bouteille que jusqu'au cou. Pour boucher, on se servira de bouchons ordinaires ou de tampons d'ouate fortement comprimés. On veillera, dans ce dernier cas, à ce que les bouteilles soient toujours maintenues verticales et à ce que la ouate ne s'imprègne pas de liquide. Pour empêcher toute fermentation, les bouteilles une fois remplies doivent être chauffées pendant au moins une demi-heure au bain de vapeur ou au bain-marie à 70°C., ce qui en assure la stérilisation. Additionné d'eau, ce sirop sera consommé volontiers par grands et petits. Non dilué, il sera servi avec le pudding.

Les cerises qui seront restées dans le chaudron, donneront encore une excellente marmelade. On continuera à les cuire jusqu'à ce que les noyaux se détachent de la pulpe, puis on passera celle-ci par un tamis en jetant les noyaux. On ajoutera alors par kilo 300 à 500 gr. de sucre (suivant la qualité des cerises employées) et on cuira le tout jusqu'à ce que la masse prenne la consistance voulue. Les verres ou jattes de conserve sont remplis et fermés comme à l'ordinaire.

On fera bien aussi cette année de sécher plus de cerises que d'habitude. Avant de placer les fruits dans le séchoir, on évitera de chauffer trop fort au début et on assurera plus tôt une bonne ventilation.

Le bureau de vente des fruits à l'établissement fédéral d'essai à Wae-

derswil donnera, sur demande, tous autres renseignements sur la mise en valeur des cerises. Il enverra également sans frais les adresses des fournisseurs de cerises qui sont inscrits.

Le Comité de la Presse Vaïaisanne à ses Invités

Amis ! A tout foyer valaisan il existe Une place sacrée, offerte à l'inconnu Qui vers quelque chalet, dans la nuit, par-
Heurte le seuil vibrant de son pic de tou-
Et pour tous — l'étranger reste le bienvenu !

Près de lâtre, on l'installe ! — Et le chef de
D'un vieux coffre ajourné par un naïf ciseau,
Tire le pain, le tend, offre son vieux couteau,
Pendant que sur la table, en rougissant, sa
Pose le lait — d'un geste effarouché d'oiseau !

Or, au foyer commun de la patrie entière,
Nous venons vous prier de venir vous asseoir :
Venez vous reposer près de nous ! Et le soir
Nous irons — quand la nuit descendra de
Boire le Fendant d'or sur le front du pressoir !

Venez ! — Car le Valais a voulu que l'on dise :
« Le Progrès sur ses monts a jeté ses réseaux !
De son Exposition datent des temps nou-
Et témoins — vous pourrez dire en toute
Combien grand fut l'effort dont sont nés ses
travaux !

Venez ! — Pour vous fêter, Sion, la ville antique,
Que domine les rocs où se dressent encor :
Tourbillon, un joyau ! — Valère une relique ! —
De l'hospitalité, dans ce décor unique,
Sera fière, pour vous, d'épuiser le trésor !

Vous n'emporterez pas de regrets de nos rives !
Non ! — Notre souvenir restera dans vos cœurs !
Longtemps, vous entendrez les propos des
Et vous embaumerez du parfum de nos fleurs !

Vous reverrez, toujours, nos fortes Saviè-
Jupon court, chapeau plat, teint frais et jolis
— Les villages prochains viennent en cara-
Saluez, en passant, les femmes valaisannes,
Car leur profil est bien, mais leur courage
est mieux !

Voyez passer nos gens aux puissantes épaules !
Lutter contre le sol pour leurs bras n'est
Ils pourraient enserrer le tronc des plus
Ils ne redoutent pas, comme les fils des Gauls,
L'effondrement du ciel, mais le courroux de
Dieu !

Acceptez donc, Amis, de venir à nos fêtes !
Vous viendrez vous asseoir au foyer valaisan :
Une victoire fait oublier les défaites,
Un plaisir met un baume aux blessures se-
Puis au cœur l'amitié fait battre notre sang ! —

Ainsi donc, à bientôt, et merci pour la Presse !
Merci pour le Valais que l'on connaît mieux !
Et pardon pour ma muse ! Excusez sa hardiesse,
Mais ne fallait-il pas, en fille de la Grèce,
Qu'elle emprunte, pour vous, le langage des
Dieux !

Sion, ce 30 Juin 1909.

Pour le Comité de la Presse vaïaisanne :
CH. IN ALBON

Les troupeaux sous la neige.

— On écrit d'Orsières à la Revue :
Quelle année ! Quel mois ! Après
le gel des trois premiers jours de mai
qui a porté un coup fatal à de riches
promesses ; après une floraison contrariée
par les brusques sauts de la température,
voici que depuis dix jours, au lieu du chaud
soleil de juillet, la pluie soursnoise est là,
entraçant la fanaison par ses trop fréquen-
tes ondées ! Et voici également que,
pour la deuxième fois sur les alpages
où paissent nos troupeaux, la neige
est descendue couvrant d'une couche
de plusieurs centimètres l'herbe nour-
ricière. Bien que dimanche, peu de
monde en nos villages aujourd'hui.
Le gros s'est porté vers le haut de
la vallée, où s'est réfugié, dans les
étables de la préalpe, le bétail chassé
par la faim et le froid. Et ce fut ce
matin un spectacle peu banal que cette
interminable file de chars et de gens
transportant vers la montagne la nour-
riture des troupeaux.
Il est maintenant 4 h. 30. J'entends
carillonner les sonnettes des trou-

peaux qui descendent jusqu'à nos vil-
lages. Une légère pluie commence à
tomber. Qu'elle épargne du moins
Lausanne, où se célèbre en ce mo-
ment la belle fête de la vaillante jeu-
nesse suisse !
F. D.

Décisions du Conseil d'Etat

Suite des nominations

Médecins de district :

DISTRICTS :

Conches	Mengis Othmar
Rarogne Or.	Tschieder Bern.
Brigue	Tschieder Bern.
Viège	Bargener Paul
Rarogne Occ.	Roten Edouard
Loèche	Bayard Adolphe
Sierre	de Courten Jos.
Hérens	Roten Albert
Sion	Ducrey François
Conthey	Broccard Victor
Martigny	Calpini Lucien
Entremont	Carron François
St-Maurice	de Cocatrix Eugène
Monthey	Ecœur Séraphin

Département de Justice et Police

Médecin du Pénitencier : Dr. Bon-
vin Ch.-Ls.

Commission d'examen pour les aspi-
rants au barreau et au notariat :

Membres : Dr. Lorétan Gust., Troil-
let François, Dr. de Riedmatten Arm.

Suppléants : Evéquoq Raym., Mar-
clay Isaac, Graven Alexis.

Inspecteurs des minutes des notai-
res :

Arrondt. oriental : Lorétan Dr.

« central : Germanier Maurice

« occidental : Joris Cyrille.

Préposés au Régistre du Commerce :

Arrondt. oriental : Perrig Elie

« central : Roten Jérôme

« occidental : de Bons Charles.

Préposés aux poursuites et faillites :

Conches, Guntern Joseph, à Lax.
Rarogne oriental, Ittig Jean, insti-
tuteur à Mörel.

Brigue, Michlig Meinrad, à Naters.
Viège, Wyer Pierre-Marie, à Viège.
Rarogne occid. Amacker Quirin,
instit. à Eischoll.

Loèche, Zen-Ruffinen Alexis, à
Loèche-Ville.

Sierre, de Preux Jules, à Sierre.
Hérens, Pitteloud Adrien, à Vex.
Sion, Roten Jérôme, à Sion.

Conthey, Broccard Joseph, à Ardon
Martigny, Gilliez Pierre, à Marti-
gny-Ville.

Entremont, Delasois Maurice, Sem-
brancher.

St-Maurice, Mottet Jules, à St-Mau-
rice.

Monthey, Panchamp Justin, à Mon-
they.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

750 mineurs ensevelis

PARIS, 12 juillet. — On mande de
Cordoue aux journaux qu'une terrible
explosion de grisou s'est produite
dans une mine de charbon à Belmez.
Plusieurs galeries se sont effondrées,
ensevelissant 750 mineurs. On a reti-
ré 42 mineurs vivantes, mais à moitié
asphyxiés et terriblement brûlés, 10
sont dans un état désespéré. On a re-
monté 17 cadavres.

La Russie en Perse

ST-PETERSBOURG, 12 juillet. —
Les troupes russes sont arrivées à
Caswin, à 80 milles de Téhéran.

Buvons du bon vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos
lecteurs et amis que, sur les conseils de
M. l'abbé CLAVEL, leur directeur. MM. les
propriétaires des beaux vignobles de St-Char-
les (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le
nom d'Union Catholique. Ils ne vendent que
le vin de leur récolte. Le rouge est livré à
partir de 70 fr la barrique de 220 lit. et
le blanc à partir de 80 fr., logé franco de port
à toute gare de Suisse désignée par l'acheteur
Echantillons gratuits. Ecrire à M. le Directeur
de l'Union catholique de Vergèze, Gard,
(France) H 841 X 5693

Cailler's

CHOCOLAT AU LAIT

Aliment complet
par excellence

La plus grande vente du monde.

Eleveurs protégez l'industrie Cantonale
Nourriture spéciale pour Basse-Cour
Aliment complet
augmente la ponte des volailles et facilite l'élevage des poussins.
Graines mélangées
A. GAILLARD, moulin
Martigny-Ville
Orge concassé et en farine pour le bétail. Farine de seigle

Asphaltage
H. LAVANCHY & FILS
VEVEY LAUSANNE
Rue du Torrent 10 H2390L 5201 Petit Chêne 3

Cyclistes !
Reçu un joli choix de bicyclettes neuves de tre marque **Cosmos - Adler - Idéal** - etc. Représentation de célèbres motocyclettes
Moto-Rève et Motosacoche.
Bicyclettes d'occasion depuis 50 francs
Chambres à air et Pneus Soly-Continental - Michelin - Dunlop - etc. Prix exceptionnels et garantie. Grand choix de fournitures: freins, cornets, lanternes. - Huile et Benzine.

Leçons - Location - Réparations
E. STRASSER
Rue du Cropt, Bex. Succursale, Aigle 136

Les scieries Renfer & Cie
(A. G.)
Boujean et Bienne
recommandant pour la livraison de planches en sapin et bois dur de toutes dimensions.
Beau choix de planches en chêne
Lames sapin et pitch-pin
Parqueterie - Usine d'injection

Société générale d'électricité, Bâle,
Bureau d'installation, Lausanne, Grand Chêne 11, (Maison Mercier) Téléphone 1444
Moteurs et appareils électriques
Devis gratuitement sur demande. Prix modérés
H 10208 L 5028

NOUS ACHETONS
Fleurs d'aracées, primevères sans calice, violettes, arnica, sureau, taconnet, ri-ds de chat roses.
Feuilles violettes, arum, lierre terr-stre, alliaire, pensées des champs à fleurs blanches, sanicle, véronique, aspérule, fumeterre, agrimaine, tréfle de ma-ais, plantain lancéole, guimauve. 5224
Racines valériane, oëillet tormentille, livèche, halléboré blanc, gentiane, impéatoire.
Bourgeons de sapin, sel montu. Envoyer d'abord échantillons et demander quantités désirées. S.- A. Haaf & Cie Berne.

ATTENTION

L'Œuvre St-Augustin, St-Maurice, annonce à sa clientèle qu'elle a organisé un nouvel **Atelier de Reliure** pour tous genres de travaux.
Des conditions spéciales seront faites pendant les mois de Juillet et Août.
L'Administration

Purs vins naturels F. C.
100 lit. fin rouge de Montegna p. la table. 30.-
100 lit. r. f. du Sud d'Italie. 33.-
100 » Rosé vin de t. fin. 36.-
100 » r., vieux, pour malade. 43.-
100 » Alicante extra fin, pour couper. 44.-
100 » du lac de Garda, r. vin de V. Iteline. 48.-
100 » vin fin, r. de Palestine p. la bouteille. 64.-
100 » Panadés, v. blanc fin. 25.-
100 » blanc extra fin du Sud d'Italie. 36.-
100 rouge de Gall. 23.-
16 » Malaga vér. doré. 15.50
16 » » extra fin. 3 ans. 18.-
Caisse assortie de 12 bouteilles des vins ci-dessus seulement 6 fr. 20. 12 bouteilles vin de Palestine, 8 fr. 20. Ce qui ne convient pas est repris volontiers. 5317
J. Winder. Imp. de vins. Boswil. H4462Q

Bonne récompense
à la personne qui pourra donner des renseignements sur un sac de voyage qui a été enlevé mardi d'une voiture de Martigny à Orsières.
S'adr. : P. Pinard garde-frontière à Bourg-St-Pierre. 269

FORCE SANTÉ
sont rendues à toute personne faible et anémique par le véritable
COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ
(Exigez la marque : 2 Palmiers)
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs 2.50 et 5 frs et au
Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat

Tourteau Sésame blanc du Levant
franco dans toutes les stations C. F. F. du Valais et jusqu'à Lausanne, fr. 18 les 0/0 kg. par wagons de 10,000 kg. S'adresser Agence agricole de la Côte, BAUD & Cie Rolle Gare. 5056

Chacun peut faire soi-même de l'excellent vin de **RAISINS SECS**
Revenant à 12 ct. le lit. Boisson rafraîchissante et saine. Recettes et fourniture (s. sucre) 8 fr. p. 100 lit. 12 frs p. 150 lit. 15 frs p. 200 lit. Franco. Albert MARGOT, Moudon H2049X 5151

Pour la montagne
Plusieurs bons petits pianos réparés à neuf, faciles à transporter à vendre depuis Fr. 200.- Facilité de paiement. Location. A. EMCH, 19, Avenue du Kursaal, MONTREUX. (H4165M) 227

"NOUVELLISTE VALAISAN," Tarif d'abonnement pour l'Étranger

Mode d'expédition		Trois mois	six mois	un an
1 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.-	5.-	9.-
	avec Bulletin officiel	4.50	7.-	13.-
3 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.50	6.-	11.-
	avec Bulletin officiel	5.-	8.50	15.50

Les abonnements sont payables d'avance par chèque ou par mandat-poste international.

Favorisez votre journal par vos annonces

La Compagnie fermière de l'Établissement Thermal de VICHY
Sources : CÉLESTINS, GRANDE-GRILLE, HOPITAL
(Propriété de l'Etat français) met le public en garde contre les fraudes et substitutions auxquelles se livrent certains commerçants.
La Compagnie fermière ne garantit l'authenticité que des Eaux portant sur le goulot de la bouteille le **ROND BLEU** ci-contre
Les PASTILLES "VICHY-ÉTAT" ne sont vendues qu'en boîtes métalliques scellées, portant également le **ROND BLEU "VICHY-ÉTAT"**.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET SUBSTITUTIONS

ETERNIT
Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederurnen (Glaris)


Quinze ans d'expérience
n'ont fait que justifier toujours plus la préférence que le public intelligent accorde au
Véritable Cacao à l'Avoine
Marque „Cheval Blanc“
le déjeuner idéal pour chacun, l'aliment sain et substantiel, convenant surtout aux enfants, aux vieillards et aux personnes digérant difficilement. 205
En vente partout, sous véritable, en cartons rouges à 27 cubes, à Fr. 1.30, et en paquets rouges de 1/2 kg., poudre à Fr. 1.20.

MATOLIN
Nouvelle Peinture Hygiénique et Lavable
Deux Qualités
A pour Intérieur
B pour Extérieur
72 nuances
Envoyé gratuitement d'échantillons et de cartes de nuances
ou 1 kilo franco contre 1.50 en timbres-poste
Tout le monde peut l'employer. Plus solide et meilleur marché que la peinture à l'huile et de beaucoup plus artistique et décoratif que les papiers peints.
R. Bind's Chedler, Cité Magenta, PARIS.

Les chaussures Hirt sont les meilleures
Garantie pour chaque paire. Demandez catalogue gratuit!
J'expédie contre remboursement:
Souliers de dimanche pour messieurs, solides et élégants No. 39-48 Frs. 8.50
Souliers de travail à crochets pour messieurs, ferrés No. 39-48 Frs. 9.-
Souliers de travail à oeillets pour ouvriers, ferrés, la No. 39-48 Frs. 7.80
Souliers de dimanche pour dames, forme No. 36-42 Frs. 7.-
Souliers de travail p. dames, ferrés No. 36-43 Frs. 6.30
Souliers pour fillettes, solides et ferrés No. 26-29 Frs. 4.20
Souliers de dimanche pour fillettes No. 26-29 Frs. 5.20
Souliers p. garçons, solides et ferrés No. 30-35 Frs. 6.-
No. 30-35 Frs. 5.50 No. 36-39 Frs. 6.80
Rod. Hirt, Lenzbourg.

Le Docteur Richard Wagner, Montreux
médecin-spécialiste pour les maladies des oreilles, du nez et du larynx est du retour 262 H 4500 M

On demande de suite une **jeune fille** de 15 à 16 ans. S'adresser Villa Pension Stella Bex-les-Bains 266

LA CATALYSINE guérit rapidement: **Furoncles, Diphtérie, GRIPPE, Maladies infectieuses, toutes fièvres en général.** - Le flacon fr. 3.50, dans toutes les pharmacies. A Lausanne: Pharmacie Bégula, et pour le gros: Laboratoire Bégula.

Timbres caoutchouc
S'adresser à l'Œuvre St-Augustin St-Maurice.